

*Initiatives ministérielles*

Certains vous diront que cela provient du fait que les personnes âgées ont été éduquées différemment, que le génie du peuple canadien était différent au temps de leur jeunesse; que les femmes jouaient un rôle différent à cette époque; que la race n'était pas une question que les gens auraient pu soulever comme ils le font de nos jours; que la race était, selon la loi, un motif de discrimination contre certains membres de la société. Les temps ont changé. Les lois ont changé. Nous avons maintenant une charte des droits au Canada et nous n'avons donc pas besoin de ce genre de loi. Les Américains ont également une charte des droits. Pourtant, il leur a fallu plus d'un siècle pour reconnaître que les noirs sont des personnes, malgré cette charte des droits. Ce n'est pas une panacée.

L'économie est en perte de vitesse et les gens commencent à avoir peur; ils ont moins confiance dans l'avenir, car les richesses diminuent alors que le nombre de personnes qui réclament leur part augmente. Les gens s'inquiètent vraiment de leur avenir au Canada. C'est peut-être naturel que les gens essaient d'écraser d'autres personnes ou d'autres groupes pour se sentir plus en sécurité eux-mêmes. C'est une réaction normale de l'homme dans beaucoup de situations. Nous savons que ce n'est pas la solution parce que nous savons qu'aucun de nous n'avancera en écrasant quelqu'un d'autre.

Nous devons travailler plus fort en cette période difficile. Lorsque les gens ont un sentiment d'incertitude parce qu'ils voient que d'autres sont en train de les devancer, ils ont tendance à devenir moins magnanimes dans leur façon de percevoir le rôle des autres. C'est évidemment ce que nous devons essayer d'éviter.

Nous ne parviendrons à surmonter les problèmes que nous connaissons que si nous sommes prêts à reconnaître, de façon égale, la vraie valeur de chaque membre de notre société, sans faire de discrimination fondée sur le sexe, la langue, la religion, le pays d'origine. Nous ne serons concurrentiels à l'échelle mondiale que si chacune de ces personnes a une chance égale de participer activement à notre économie. Nous ne voulons pas de serviteurs. Nous voulons des collègues de travail et des partenaires avec lesquels nous pourrions progresser.

Pour en revenir aux propos que nous avons entendus à la Chambre et qui sont à l'origine de cette motion, ou bien les deux personnes qui ont fait les remarques blessantes ont immédiatement réalisé leur erreur, ou bien elles se sont peut-être fait réprimander par leurs chefs et

elles se sont excusées. Aucune autre mesure n'a été prise à ce sujet.

Des excuses suffisent peut-être. Il se peut que la honte dont les auteurs de ces remarques se sont couverts, à cause du tort qu'ils ont causé, non pas seulement à deux personnes de ce côté-ci de la Chambre, mais à tous les parlementaires et à l'institution dont nous faisons tous partie, il se peut que cela suffise. Certains pourraient même penser que ce genre de remarque était amusante, drôle ou acceptable.

Les incidents qui se sont produits nous ont tous diminués. J'espère que nous saurons profiter de cette occasion pour réitérer le respect que nous portons à l'être humain, dans un pays où l'égalité de tous est reconnue dans la loi, mais pas toujours dans la pratique. À mon avis, voilà une occasion de s'interroger sur ceux qui diffèrent de la majorité à la Chambre et de se demander pourquoi ils n'y sont pas en plus grand nombre. Sont-ils suffisamment représentés ici? Faisons-nous vraiment tout notre possible pour reconnaître à leur juste valeur ceux qui, au Canada, sont différents de la majorité d'entre nous à la Chambre?

• (1450)

Sur la liste d'Amnistie internationale, nous ne figurons peut-être pas parmi les pires pays, mais nous avons une tradition beaucoup plus ancienne que d'autres. Nous avons une économie. Nous pouvons compter sur des gens qui sont venus de partout et qui ont immigré chez nous pour diverses valeurs qui n'étaient pas reconnues dans leur pays d'origine, mais qui ne sont pas toujours pleinement mises en pratique au Canada. Dans leur pays d'origine, ils n'avaient pas de possibilités égales en raison de questions de religion, de politique et de sexe. Ils sont venus dans le Nouveau Monde.

À bien des points de vue, nous avons profité des excès commis dans d'autres pays, car nous avons reçu des immigrants qui ont eu assez de cran pour quitter leur société et venir trouver chez nous l'égalité et de nouvelles occasions de s'épanouir. Mais nous n'avons pas été à la hauteur, loin de là.

Ce qu'il y a de plus important, dans le texte à l'étude, c'est qu'il nous rappelle que nous n'avons pas atteint les objectifs établis dans nos lois, objectifs que nous avons tous appuyés pour la forme mais auxquels nous n'avons pas souscrit avec conviction.